

Presse tahitienne aux ordres

Quand la presse se faisait propagandiste des essais propres.

En Polynésie, les commentaires et variations littéraires, médiatiques et "photographiques" sur l'état des atolls après démantèlement ont été principalement orchestrés, non par l'ensemble des médias - certains ont été ou sont encore très critiques sur les conséquences réelles des essais nucléaires - mais par quelques journalistes d'origine métropolitaine qui s'étaient signalés depuis longtemps comme les thuriféraires du régime colonial et des essais nucléaires "au nom de la France". Ainsi, les militaires n'avaient guère besoin de s'engager trop avant sur la voie de la propagande, des "hommes et femmes de médias" l'ont fait pour eux dans un style agressif et souvent diffamatoire à l'égard de ceux qui ne partagent pas leur thèse sur "la parfaite innocuité des essais nucléaires".

Morceau choisi

Comment les Polynésiens ont été informés

La présentation du communiqué de presse du ministre à la sortie du rapport INSERM par la presse locale de Polynésie démontre jusqu'à la caricature comment fonctionnaient les médias dans un pays colonisé par la bombe.

Prenant pour seule source le communiqué du ministre (le rapport n'a pas été distribué à la presse de Tahiti), le principal quotidien de Polynésie "La Dépêche de Tahiti" (qui a toujours été l'ardent défenseur des essais) embouche la trompette triomphante : "*Etude médicale rassurante. Pas de cancers liés aux essais. L'INSERM a rendu publiques hier les conclusions de son étude médicale indépendante menée sur les trente années d'expérimentations en Polynésie française : grâce à ce travail, on sait désormais de manière formelle que les essais ont été sans danger sur la population. L'AIEA ayant révélé, en juin, que Moruroa et Fangataufa étaient propres et sans risque de contamination, le territoire peut tourner la page du nucléaire pleinement rassuré.*"¹

En pages intérieures, le "rédacteur en chef" de "La Dépêche" en déduit le "soulagement des populations" et la "satisfaction de la France", puis se lance dans une diatribe qu'un lecteur de la presse quotidienne métropolitaine aurait peine à imaginer. Extraits, pour anthologie :

"Grâce aux résultats de l'étude de l'AIEA, rendus publics il y a quelques semaines, on sait que les atolls de Moruroa et de Fangataufa sont propres. L'information avait cloué le bec des "intoxicateurs" professionnels qui n'ont qu'un but : salir la France dans cette région du monde en utilisant les deux atolls..."

*La France a travaillé proprement et laisse derrière elle place nette. Ce constat avait affligé les antinucléaires... Ces fantasmes antifrçais viennent aujourd'hui d'être balayés par la réalité scientifique d'une étude médicale indépendante et rigoureuse, celle de l'INSERM. Il n'y a aucune relation entre les cancers en Polynésie française et le passé nucléaire (aérien ou souterrain) de notre territoire..."*²

Note : Il faut saluer la ténacité et le courage de quelques journalistes et médias de Polynésie qui se refusent à ce genre de manipulation de l'information et qui ouvrent leurs colonnes ou leurs antennes à des points de vue contradictoires³.

¹ Daniel Pardon, La Dépêche de Tahiti, 31 juillet 1998, p. 1

² Id, p. 27

³ Citons par exemple le mensuel "Tahiti Pacifique Magazine" et Radio Tefana

Le colonialisme nucléaire eut donc ses chantres patentés qui, parvenus au faite du pouvoir dans la presse quotidienne locale - les deux et seuls titres actuels appartenant au même groupe Hersant -, en étaient arrivés à faire interdire la moindre allusion à des chercheurs qualifiés ne partageant pas leur point de vue ou à remplir des pages d'actualité insignifiante lorsque des faits troublants concernant les conséquences des essais nucléaires étaient dévoilés. Ainsi, pour exemple, en février 1998, au lendemain de la parution de l'article de Vincent Jauvert du *Nouvel Observateur*, s'appuyant sur des documents militaires jusque-là tenus secrets, qui mettait en cause l'incurie des militaires quant aux retombées des premiers essais de 1966 sur la population de l'île de Mangareva, le quotidien La Dépêche de Tahiti, alignait pendant plusieurs jours de pleines pages sur une manoeuvre militaire effectuée à Mangareva sans qu'une seule allusion soit faite à cet article de l'hebdomadaire parisien.

Bruno Barrillot
2002